

# L'initiative

**MONTREAL**  
NOUVEAUCINEMA.CA #FNC2015



44th  
FESTIVAL  
DU  
NOUVEAU  
CINÉMA  
OCT. 7 > 18  
2015

## Ixcanul

## Les « deux » Guatemala amenés au grand écran avec brio



Deux Guatemala : l'un occidental; l'autre autochtone. Mais, en réalité, il y a autant de Guatemala que de peuples habitant dans son sein. On dénombre exactement 23 peuples autochtones et presque autant de langues autochtones parlées au pays. Le Guatemala est en effet, avec la Bolivie, un des pays à forte composante indigène dans le sous-continent latino-américain.

Ainsi, dans une société où il y a eu un conflit qui a fait plus de 200 000 morts (dont 80 % étaient d'origine maya), de milliers de disparus, presque 500 000 réfugiés et un million de déplacés internes, le fait de tourner un long-

métrage sur la réalité d'un peuple maya et en langue maya fait de lui, un film courageux. Très courageux.

En effet, le 10 mai 2013, l'ancien dictateur Rios Montt fut condamné à 80 ans de prison, soit 50 ans pour génocide et 30 ans pour crimes de guerre. La condamnation fut annulée 10 jours après, mais il reste qu'il s'agit d'un procès historique, car on a mis de l'avant des revendications de justice de peuples autochtones.

Ixcanul nous parle de cette réalité autochtone. Pas celle du génocide, mais plutôt de ses causes : discrimination, pauvreté extrême, exploitation, etc. Dans une optique de cinéma documentaire, on a le sentiment d'y assister en faisant de l'observation participante. Le film tourné entièrement en langue maya nous fait découvrir le choc quotidien des habitants de ce pays : entre concitoyens, on ne se comprend point, et quand on le fait, c'est par l'intermédiaire d'un interprète qui peut nous dépeindre une fausse réalité...

Maria, jeune femme issue de la communauté Kaqchikel, est confrontée au poids des traditions. Elle doit se marier avec un homme qu'elle n'aime pas du tout...et est condamnée à ne pas vivre ses rêves : connaître la ville, sortir du pays, voir d'autres choses, ou aimer celui qui changera sa vie.

Enceinte et promise à un homme, sa mère fait tout pour changer cette situation : l'avortement est envisagé, mais cela ne fonctionne pas. Elle doit le garder et assumer les conséquences de son geste perturbateur de l'ordre traditionnel.

Blessée par un serpent dans un rituel cherchant à enrayer la présence des serpents dans un lopin de terre par le fait de porter un enfant en elle, Maria subit la discrimination et la malveillance des gens sans scrupules de la ville : elle est sauvée, mais son enfant « vendu » à des étrangers par l'homme qui la veut comme femme. Elle n'y échappe pas finalement à « son » destin...mais plus par nécessité que par tradition. Dès lors, on comprend qu'il ne s'agit pas d'un ordre immuable. Les conditions matérielles de vie peuvent être changées et, par le fait même, la destinée des jeunes femmes.

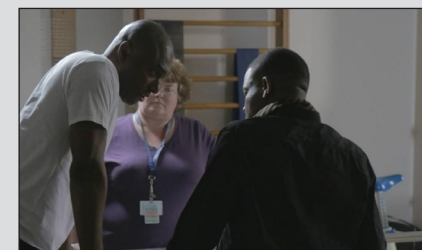
Jayro Bustamante signe un premier long-métrage fort de sens et interpelle toute une société. Il cherche de toute évidence un dialogue entre tous ces « Guatemalas » qui coexistent dans un seul et même territoire et réussit son pari avec brio.

*Ixcanul, Jayro Bustamante, Guatemala, France | 91 minutes | 2015*

Eduardo Malpica Ramos

## The Gift

### Le mensonge et la souffrance



Le Cadeau (The Gift) est un court-métrage réalisé par Esery Mondesir dans le cadre du 44e au Festival du nouveau cinéma. Ce film raconte l'histoire d'un couple haïtien qui vit à Toronto. Anne, une enseignante d'Art et son fiancé Daniel qui est un avocat. Un tremblement de terre frappe Haïti au moment où Daniel est en déplacement là-bas. Anne regarde les journaux télévisés quand elle apprend que son fiancé a survécu mais il a perdu sa jambe lors de la catastrophe. Elle apprend également que Daniel avait une femme et un enfant et que ceux-ci n'ont pas survécu au tremblement de terre. De retour à Toronto, Daniel tente de contacter Anne qui refuse de répondre à ses appels téléphoniques. The Gift pose une question morale: sommes-nous capable d'aider une personne qui nous a trahi ou menti? Peut-on offrir de l'aide? Ou bien a-t-on besoin d'aide pour surmonter les sentiments de trahison? Anne devra se décider pour savoir si elle doit passer l'éponge parce qu'elle aime cet homme qui a besoin d'elle ou bien devra-t-elle le quitter.

Akhlass Hamdan

## Le Tout Nouveau Testament

## En ouverture du Festival du Nouveau Cinéma



Le Festival du Nouveau Cinéma (FNC) réussi pour sa 44e édition à réunir pendant onze jours des courts-métrage et des longs-métrages de plus d'une soixantaine de pays où l'audace et la découverte sont les maîtres mots.

Avec plus de 350 films au menu, le FNC commence en force sa programmation avec la projection du dernier film de Jaco Van Dormael « Le Tout Nouveau Testament », qui était présenté notamment dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs du 68e Festival de Cannes.

La production du réalisateur belge est aussi bien drôle que désopilante puisqu'elle réunit dans un même casting les acteurs Benoît Poelvoorde, Catherine Deneuve, Yolande Moreau, François Damiens, Pili Groyne.

Dans ce film qui reprend en toile de

fond la création de l'univers, Benoît Poelvoorde prend le rôle de l'image d'un « Dieu » qui ressemblerait à monsieur tout le monde qui a ses craintes, ses tracas, ses problèmes, et qui aurait de la peine à se sortir des problèmes du quotidien. Entre une femme soumise et une fille rebelle, « Dieu » a les mêmes soucis que les êtres humains. Il se retrouve d'ailleurs par un malheureux concours de circonstance à partager la dure réalité de la vie sur terre!

Il faut dire que le film transmet de nombreux messages que ce soit en termes de conflits générationnels, de misère humaine, de drames familiaux, de problèmes de couples et personnels, ou encore sur des sujets d'actualité tels que la question de l'immigration en Europe où des milliers de sans-papiers se retrouvent renvoyés des frontières manu militari. Même si le

sujet est sérieux, il est traité avec un brin d'humour par Jaco Van Dormael, puisque « Dieu » en la personne de Benoît Poelvoorde se retrouve dans un charter en partance pour l'Ouzbékistan.

Dans ce rôle qui est tellement invraisemblable, le personnage de Poelvoorde est détestable à tous les points de vue, puisqu'il prend un malin plaisir à faire souffrir l'humanité. Il violente sa fille qui finit par s'échapper du cocon familial et il torture sa femme qui subit les affres d'un « Dieu » égoïste et manipulateur.

Chaque moment du film est un pur bijou de délire ou le réalisateur revisite la Bible et y apporte à sa manière un peu de fantaisie.

Réda Benkoula



## ÉDITORIAL

### L'initiative s'agrandit

Depuis mars 2014, date du premier numéro du journal L'initiative, de nombreuses améliorations ont été apportées au journal L'initiative qui est passé de 8 à 16 pages dans sa version papier. Le nombre de partenariats toujours en croissance ainsi que le nombre d'articles et de couvertures de terrain nous ont conduits à donner un plus grand rayonnement aux travaux des journalistes en publiant leurs articles sur le site web du journal en

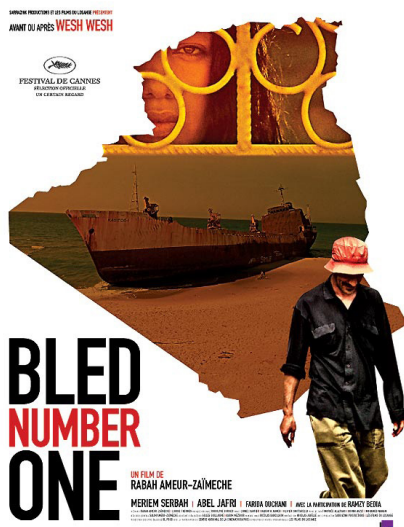
temps réel. Afin de bonifier ce travail nous éditons le journal hors-série qui reprend une sélection des articles sous forme de thématiques. Ainsi, ce numéro est une invitation aux personnes issues des milieux culturels, économiques, sociaux et politiques et désireuses de faire carrière en journalisme à exprimer leur talent et à soumettre leurs textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est

exigée. Le texte doit être en format .doc ou .rtf. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom et prénom, votre téléphone, votre adresse courriel et le titre de votre texte. Envoyez vos articles à l'adresse courriel : [redaction@linitiative.ca](mailto:redaction@linitiative.ca)

Par Réda Benkoula

## Bled Number One

### Une société du bien et du mal



contradictions, la violence des groupes terroristes est toujours présente puisque l'un des personnages du film Bouzid est menacé d'être égorgé parce qu'il boit de l'alcool. Cette idée du bien et du mal, on la retrouve à travers la scène de sacrifice dans le film qui présente un rituel traditionnel appelé la Zerda. Une scène violant mais derrière laquelle se trouve l'idée centrale de s'entraider et de partager. Selon le rituel, il faut distribuer la viande en parties égales parmi les habitants de ce village.

Ce documentaire réussit ainsi d'attirer l'attention des spectateurs qui s'interrogent sur une société qui désire de se moderniser mais ne peut pas se libérer du poids des traditions. Cela se voit d'ailleurs dans le personnage de Louisa qu'interprétait l'actrice Meriem Serbah, et qui dévoile les violences que subissait cette femme de la part de son mari mais aussi de la part par son frère Bouzid (Abel Jafri). Pourquoi subit-elle cela? La raison est simple: « je voulais chanter », ce qui est fortement inacceptable dans une société dominée par les traditions.

Le réalisateur Rabah Ameur-Zaïmeche qui est né à Beni Zid en Algérie, avait deux ans lorsque ses parents s'installent en France.

Dans ce film, il retourne vers sa région natale et tourne dans la maison de sa famille avec un casting composé, en majorité de gens ordinaires, puisqu'on y voit des membres de sa famille et des vrais habitants du village. De plus, les scènes qui se déroulent dans l'hôpital psychiatrique où Louisa cherchait le calme est réel puisque l'on peut voir le médecin qui travaille réellement dans cet hôpital ainsi que ses patients. Le réalisateur leur a offert l'occasion de s'exprimer devant la caméra à tel point que l'un des résidents rigolait et affirmait que les fous sont ceux qui sont à l'extérieur de cet hôpital.

Bled Number One a réussi à avoir quatre nominations au Festival de Cannes 2006, le Prix Louis Delluc 2006 et le Prix des Rencontres Cinématographiques de Carros 2006, est l'un parmi la sélection des films du réalisateur qui est projeté dans le cadre du FNC.

Akhlass Hamdan

Bien que Rabah Ameur-Zaïmeche soit le réalisateur et le scénariste, il interprète l'un des rôles principaux de Bled Number One, un film qui a été produit en 2005 dans un contexte où l'Algérie vient de sortir de sa décennie.

Le film qui est présenté dans la section hommage et rétrospectives du 44e Festival du Nouveau Cinéma retrace la vie de Kamel (Rabah Ameur-Zaïmeche) que la France expulse vers son pays d'origine, l'Algérie.

Après son retour au Bled, il observe cette société qui contient le bon et le mal. L'idée de s'entraider entre les gens est forte mais en même temps le réalisateur nous montre la violence quotidienne envers la femme algérienne. Dans une Algérie qui vit au rythme des

Éditeur : Réda Benkoula

Téléphone : 514-360-6267

Site web : [www.linitiative.ca](http://www.linitiative.ca)

Publicité : [pub@linitiative.ca](mailto:pub@linitiative.ca)

[facebook.com/linitiative.ca](https://facebook.com/linitiative.ca)

[twitter.com/linitiativemtl](https://twitter.com/linitiativemtl)

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015.

ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.

Fondé en mars 2014, « L'initiative » est un journal de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et en accompagnant de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise.

## RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

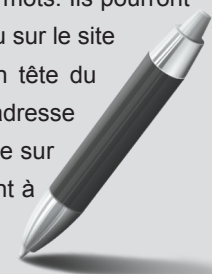
Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à l'adresse courriel : [rh@linitiative.ca](mailto:rh@linitiative.ca)

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

## PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots. Ils pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom, votre adresse courriel et le titre de votre texte sur les sujets qui vous passionnent à l'adresse courriel :

[redaction@linitiative.ca](mailto:redaction@linitiative.ca)



## DONS

« L'initiative » est une entreprise privée qui a un caractère communautaire inclusif, et qui œuvre pour le bien-être collectif de tous les citoyens Montréalais et Québécois en général. Vos dons sont importants pour nous, ils permettent la pérennité du journal en couvrant une partie des frais de rémunération des collaborateurs, de l'impression, de la distribution...vous pouvez communiquer avec le journal :

[admin@linitiative.ca](mailto:admin@linitiative.ca)

## Ninth Floor Lutter contre l'oubli



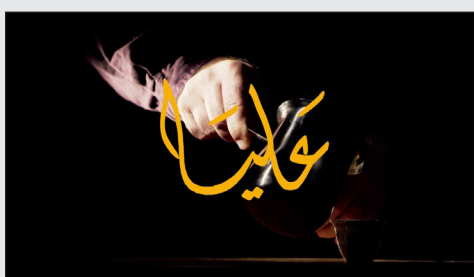
**N**inth Floor qui est projeté dans la section Focus du Festival du Nouveau Cinéma (FNC) illustre à travers des images d'archives et les témoignages de l'époque le gap qui existait à l'époque dans le traitement de l'information en opposition avec le regard qui est porté sur ces mêmes événements de nos jours. En effet, afin de lutter contre l'oubli, la réalisatrice Mina Shum contribue par ce long-métrage à réveiller la mémoire collective contre les dangers d'un racisme sous-jacent et qui prend de nouvelles formes de nos jours.

En 1969, l'université de Concordia connaissait un des plus sombres épisodes du campus qui a vécu pendant plusieurs mois la révolte de quelques étudiants noirs qui estimaient avoir été les victimes malheureuses du racisme du Professeur Perry Anderson. Les six étudiants qui avaient porté leur cause auprès des instances académiques ont alors estimé après plusieurs mois de bras de fer avec les responsables de l'université que les conditions d'impartialité pour le traitement de

l'affaire n'étaient pas remplis. Ce film documentaire qui est mis en scène de façon très habile interpelle les protagonistes de l'époque afin d'avoir leur témoignage quarante-cinq ans plus tard sur cette sombre période de l'histoire ou les droits des noirs étaient peu ou pas reconnus. La banalité de la stigmatisation des noirs à la fin des années soixante était devenu intolérable, ce qui a cristallisé les ressentiments des étudiants à tel point qu'ils ont pris possession du neuvième étage du Campus Sir George Williams pendant quatorze jours. Étudiants noirs et sympathisants des droits de la personne s'étaient alors retranchés dans les locaux informatiques avant l'intervention musclée de la police. Alors que tout le monde garde en mémoire la ville de Montréal qui avait accueilli l'exposition universelle, très de peu de personnes ont connaissance de cette période de l'histoire de la métropole qui se veut porte-parole des droits de l'homme.

Réda Benkoula

## Alia Un symbole de paix



**Z**ans le cadre du Programme des Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant (RPC1), au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2015, le jeune réalisateur Raghd Charabaty a présenté son film de court-métrage « Alia ». Raghd Charabaty étudie à l'Université Nova Scotia College of Art and Design à Halifax (NSCAD). Il est aussi le scénariste et monteur de son court-métrage dans lequel il a voulu partager une scène représentative de la vie au Liban durant la guerre : celle du souvenir triste et amer d'un homme âgé

qui est tombé amoureux des beaux yeux noirs d'une fille qui se prénomme Alia. La jeune fille, qui avait pris son autobus comme d'habitude, ne savait pas que ce voyage serait le dernier.

Ce film a réussi en six minutes à transcrire la violence de la guerre sans avoir des scènes choquantes. Les images simples des passagers pendant leur voyage se succèdent : certains rigolent, d'autres mangent et un couple se dispute. Soudain, c'est l'explosion de l'autobus avec des fumées bariolées qui en découlent. Alia est le symbole qui représente la paix et la nostalgie des gens que l'on a aimé et que l'on a perdu. Le nom d'Alia est connu dans le monde arabe parce qu'il est le titre phare de la chanteuse libanaise Fayrouz.

Akhlas Hamdan

## L'Ombre des femmes Infidélité et Mensonge



Pierre rencontre Elisabeth.

Le réalisateur Philippe Garrel nous démontre les liens complexes qui peuvent exister lors de triangles amoureux. Les moments de doutes, les absences et les non-dits que vit le couple, qui semblait être inséparable et uni dans l'amour pour toujours, sont la toile de fond de ce film aux saveurs godardiennes.

Nous retrouvons un casting très intéressant avec dans le rôle de Manon, l'actrice Clothilde Courau qui interprète le rôle de la femme délaissée et qui est affectée sentimentalement face au comportement de son mari qui la délaisse. Dans le rôle de Pierre, Stanislas Merhar interprète cet homme qui devient arrogant et méprisant au fil des événements envers les deux femmes de sa vie. L'actrice Lena Paugam vient terminer ce trio avec brio dans le rôle de la maîtresse.

Carole Dumont

**C**e jeudi avait lieu la Projection Spéciale du long-métrage « L'ombre des femmes » lors du 44<sup>ème</sup> Festival du Nouveau Cinéma (FNC). Ce film a également été dévoilé en ouverture de la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes.

Le désir, la trahison, les mensonges sont les fils conducteurs de ce film qui passe en revue la vie d'un jeune couple que forment Manon et Pierre. Ils sont ensemble depuis quelques années et tous les deux semblent être satisfaits de leur relation jusqu'à ce

## Walking distance L'amitié comme planche de salut



partout à une vitesse incroyable. La photographie est son moyen privilégié d'exprimer l'espoir malgré tout. Et les amis, Paulo, jeune punk, et Ramón, son beau-frère, sont des adjuvants prêts à l'aider à atteindre ses rêves les plus chers : l'aube, la mer.

Alejandro Alvarez nous transporte dans le Mexique des années quatre-vingt. Ses premiers plans nostalgiques ont toutefois une fraîcheur certaine. Walking distance est un film sur l'amitié, pilier inébranlable, malgré la dureté de la maladie.

Walking distance, version originale espagnole (Distancias cortas), sous-titré en anglais, réalisé par Alejandro Guzmán Alvarez, Mexique | 104 minutes | 2015

**F**ederico est atteint d'obésité morbide. Sa vie se déroule au ralenti. Mais son imagination déborde et le fait voyager

Eduardo Malpica Ramos

## 600 miles Un chef d'œuvre du cinéma Mexicain au 44e Festival du Nouveau Cinéma



Il voyage du Mexique aux Etats-Unis et des Etats-Unis au Mexique. Tout va bien pour lui jusqu'au jour où on découvre son manège.

Il doit fuir. Il doit aussi kidnapper et maltraiter un policier fédéral. La belle vie tourne au cauchemar. Les amis deviennent des ennemis. Celui qui alimente la violence devient victime. Victime d'un mode de vie qu'il n'a pas choisi. Arnulfo veut être sauvé. Il ne pourra point s'en sortir. La vie va continuer avec ou sans lui.

Ripstein signe sans conteste un chef-d'œuvre. Le cinéma mexicain ne s'est jamais aussi bien porté et nous devons nous en réjouir.

**600 MILES, Version originale espagnole (600 MILLAS), Sous-titré en anglais, RÉALISÉ PAR GABRIEL RIPSTEIN, MEXIQUE, ÉTATS-UNIS | 85 MINUTES | 2015**

**Eduardo Malpica Ramos**

Le Mexique est un pays violent, on le sait. Violence sociale, violence des « narcos », violence partout. Une société convulsionnée, peu importe où l'on pose le regard.

Par contre, on voit rarement la mécanique de cette violence au niveau microsocial. Gabriel Ripstein nous lance dans cette spirale aussi infernale. Et il réussit haut la main à nous submerger dans l'angoisse d'une vie dangereusement vécue.

Arnulfo, jeune homme dans la vingtaine, s'adonne au trafic d'armes.

## Patch Adams grand rectum de l'Université de Foulosophie Rafraîchissant et touchant



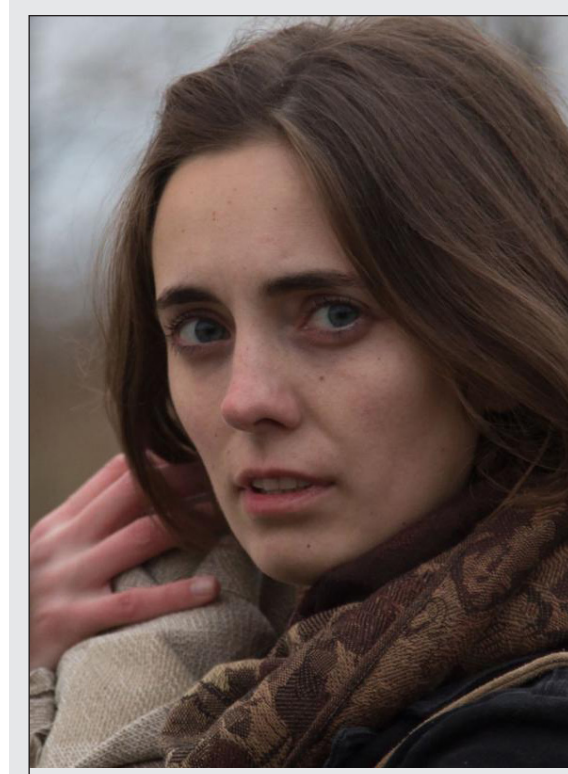
fait équipe avec le Symfolium de l'Université de Foulosophie.

Ce film-reportage nous raconte le parcours de Patch Adams, ce clown thérapeutique qui traverse tous les océans pour rendre les gens plus heureux. Il a visité plus de soixante-quatorze pays en trente et un ans pour apprendre à tout le monde l'estime de soi en donnant une vision de la vie qui est différente de celle qu'ils vivent dans des périodes plus difficiles. Ce médecin hors du commun a démontré que le métier de médecin peut être plus que de donner des antidépresseurs aux patients, puisque cela peut passer par l'humour et la dérision. Lors de son passage à Montréal en mars 2014, il a rencontré des itinérants, des malades dans les hôpitaux pour modifier les consciences. Les scènes sont touchantes lorsqu'il rencontre des enfants hospitalisés, et qui sont tellement heureux de rencontrer et de partager des moments magiques avec cet homme de cœur.

Ce vendredi avait lieu la première Projection Mondiale du long-métrage « Patch Adams grand rectum de l'Université de Foulosophie » lors du 44ème Festival du Nouveau Cinéma (FNC). L'amour, la compassion et le rire sont mis de l'avant dans ce film qui nous aborde une partie de la vie de Hunter « Patch » Adams, Médecin de formation à la technique très spéciale. Les réalisateurs François Gourd et Mélanie Ladouceur nous font revivre la visite de Patch Adams à Montréal en 2014. Gourd qui est connu également comme un personnage politique au Canada, a été candidat dans le Parti Rhinocéros dans Saint-Michel lors des élections fédérales en 1979 et il a fait partie du mouvement des entartistes. Maintenant, il

Fait cocasse, Hunter Adams a été connu suite à la diffusion du film « Patch Adams », qui mettait en vedette l'acteur Robin Williams et qui relatait la vie de ce médecin qui a un rapport spécial avec ses patients. Patch Adams arrivait avec le nez rouge des clowns et désirait faire rire les personnes malades pour leur faire oublier leurs souffrances. Pour ceux et celles qui se demandent si la vie vaut la peine d'être vécue, n'hésitez pas à aller voir ce film. A voir et à revoir! Chapeau aux réalisateurs!

**Carole Dumont**



## Bosniak Les survivants d'une guerre

Kejd Kuqo est un jeune réalisateur qui a tourné son court-métrage « Bosniak » et l'a présenté dans le cadre du Programme des Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant (RPC1), au Festival du Nouveau Cinéma à Montréal 2015.

Pendant (15 minutes) nous accompagnons une jeune fille qui fuit la guerre en se cachant dans un placard. Un lieu où elle va rencontrer une jeune mère et son nouveau-né. Elles continuent leur fuite ensemble en s'éloignant de la ville vers les champs. Un soldat arrive. La mère fait un signe à la fille qui porte le petit garçon entre ses bras pour qu'ils se cachent au champ. Tout devrait aller bien, cependant le destin en a décidé autrement. Le bébé commença à pleurer après le coup de feu du soldat, et sans lui vouloir du mal, la jeune fille appuya fort sur la bouche de l'enfant pour le faire taire et s'étouffa. La fille s'enfuit

en courant par peur du soldat et à cause de ce qu'elle venait de faire. Bien après la guerre, cette jeune fille continuait à repenser au malheur qu'elle avait causé sans le vouloir.

Ce court-métrage partage les effets que peuvent causer la peur, l'injustice et les malheurs pendant la guerre en se posant la question sur le devenir des survivants : Comment vivront-ils ? Est-il possible qu'un jour ces survivants réussiront à avoir une vie normale, à dépasser la souffrance et vivre enfin leur vie?

La Version originale du film est en Bosniak avec un sous-titrage en anglais. Salle J.A. De Sève (Concordia)

**Akhlassa Hamdan**

## God Loves the Fighter Dans les faubourgs de Port-d'Espagne



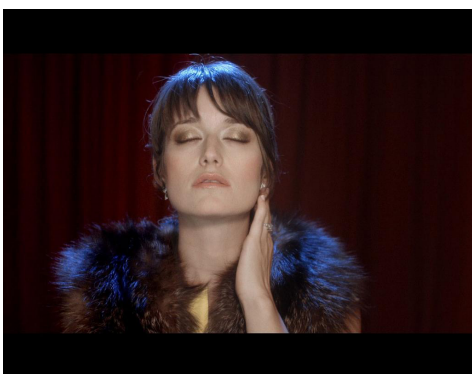
Festival du Nouveau Cinéma illustre à travers la caméra, la violence urbaine et la rage de vivre qui anime des individus aux destins multiples. Vivre ou mourir est le quotidien de certain alors que pour d'autres le souci de se nourrir est un combat au quotidien.

Même si les images peuvent être violentes pour certains, elles ont l'avantage d'être authentiques à certains endroits, car tout n'est pas rose dans la vie. Il faut dire que les couleurs chaudes du long-métrage donnent l'impression d'une immersion dans la ville. La vie dans le ghetto a ses règles et c'est le plus fort qui fait régner sa loi. Le scripte qui est choisi est en cohérence avec la couleur des personnages qui vivent dans un milieu qui laisse peu de place à métaphore. God Loves the Fighter donne ainsi la parole aux marginaux de la société là où les espaces d'expression s'amenuisent pour les uns et s'amplifient pour les autres.

**Réda Benkoula**

**D**amian Marcano réussit le pari de nous faire immerger dans les bas-fonds de Port-d'Espagne à travers le regard de Charlie, cet enfant que les gangs surnomment Chicken, et qui côtoie les prostituées, les drogués et les milieux les moins propices pour les gamins de son âge. Charlie est confronté aux difficultés de la vie et à la dure réalité de son environnement. Entre une mère qui le traite de tous les noms et un père qui l'a abandonné, Charlie se recherche et tente de trouver sa place dans ce grand bidonville. God Loves the Fighter, qui sélectionné en compétition internationale du

## Motel Paradise Laeticia, un talent dangereux

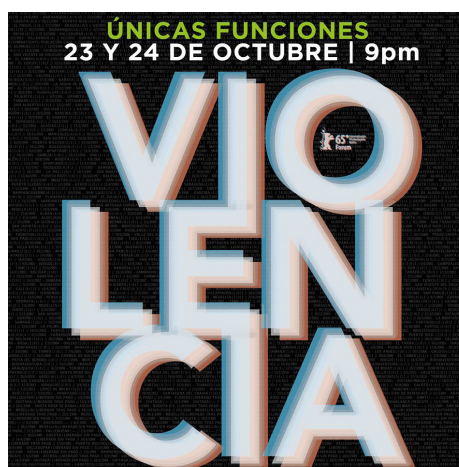


**R**éalisé par Virginia Tangvald, qui est étudiante à l'Institut nationale de l'image et du son à Montréal « L'inis », Motel Paradise est un court-métrage de 19 minutes qui nous raconte l'histoire pathétique de Laeticia Morgan une jeune actrice qui est prête à sacrifier sa mère (Nancy) pour devenir célèbre. Nancy qui n'a pas vu sa fille depuis

des années vient lui faire la surprise de lui rendre visite sur un plateau de télévision. Nancy fait honte à sa fille qui sent que son avenir professionnelle est menacé. Elle décide alors de la tuer et de maquiller le meurtre en suicide afin de s'attirer la sympathie des médias et du public. Geneviève Boivin-Roussy interprète le rôle de Laeticia dans cette production qui souligne l'importance des médias et des talk-shows dans la vie des artistes et celle du public. Le court-métrage est présenté dans le cadre du Programme des Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant (RPC1), au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2015.

**Akhlassé Hamdan**

## « La violencia » La « violence » au quotidien au programme du FNC 2015



**O**n désigne par « La violencia », la période historique en Colombie où les deux principaux partis de l'époque, Libéraux et Conservateurs, s'affrontèrent dans les rues pour déclencher une guerre civile qui persiste, et ce, malgré des efforts gouvernementaux et des groupes armés qui négocient actuellement la « paix » à La Havane. Cela est ainsi, car il s'agit des passés qui ne s'effacent pas de si tôt.

Le premier long-métrage du réalisateur Jorge Forero nous raconte cette même violence, mais vécue par des gens ordinaires au moyen des trois récits. Un homme, enchaîné dans la jungle colombienne par des guérilleros, reste muet et face à un monde hostile, il ne

peut que se plaindre. Ensuite, un jeune homme, confronté à la précarité de l'emploi, part très loin pour en trouver... des problèmes avec des militaires. Enfin, un chef paramilitaire, préparant des jeunes hommes pour la guerre, peut aussi tomber en amour.

On a à peine le temps de comprendre la dynamique de la violence dans chaque récit qu'on nous amène à une autre histoire. De cette manière, Forero nous force à réfléchir sur l'impact et les répercussions de la violence au quotidien. À cheval entre la fiction et le cinéma documentaire, Violencia est un film à voir absolument afin de comprendre les rouages d'une société prise avec des conflits armés internes.

Violencia de Jorge Forero, Colombie, Mexique | 79 minutes | 2015, v.o. espagnole/sta

**Eduardo Malpica Ramos**

## Jeez Jeu d'enfant



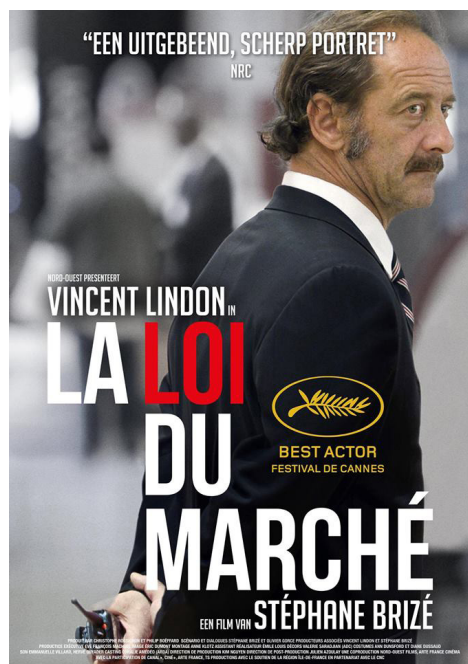
**C**olin Nixon est le réalisateur de Jeez, qu'il a produit à Cowansville, sa région de natale, avant présenter cette comédie dramatique dans le cadre du Programme des Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant, du 44e Festival du Nouveau Cinéma (FNC).

Le court-métrage de 17 minutes film raconte l'histoire d'un petit garçon de dix ans qui vit dans son monde. Le

jeune Jaydon construit un robot qu'il surnomme Jeez et passe la plupart de son temps à jouer avec ce jouet, à lui parler et à le nourrir. Son père Jim l'observe jouer et décide de se débarrasser de ce robot au grand dam de son fils qui sombre dans le chagrin. Jim se demande pourquoi il n'a pas eu un fils normal, alors que sa femme lui explique que leur fils est simplement doté d'une grande imagination. Dès lors, le père décide de changer de stratégie et aide son fils à reconstruire un nouveau robot.

**Akhlassé Hamdan**

## La loi du marché La cruauté d'une société



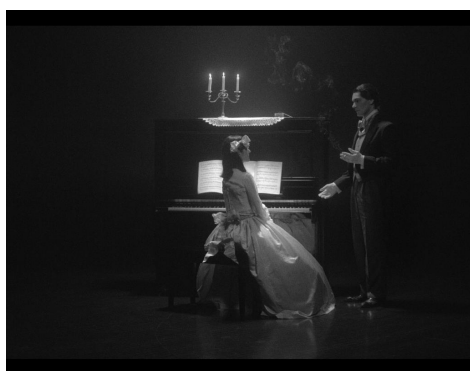
Programmé lors du 44<sup>ème</sup> Festival du Nouveau Cinéma (FNC) en Présentation Spéciale « La loi du marché » est le tout dernier film de Stéphane Brizé. Dans ce long-métrage Vincent Lindon interprète le rôle de Thierry, ce père de famille qui se retrouve au chômage dans une France en pleine crise économique. Signe des temps, le personnage de Thierry vit des situations difficiles où s'accumulent les déceptions, les problèmes reliés

à sa recherche d'emploi avec les conséquences que cela peut avoir sur sa vie de tous les jours. Toutes les situations que reprend le scénario du film s'inspirent de la réalité de celles et ceux qui perdent leur emploi et qui font face à la bureaucratie malsaine de plusieurs organismes d'aide aux chômeurs. Son institution financière qui devrait être là pour l'aider à trouver des solutions à court ou à moyen terme tente de l'enfoncer encore plus au moment où il en a le plus besoin.

Entre les inquiétudes de son épouse et la maladie de son fils qui est handicapé, il devient urgent pour Thierry d'accepter un poste, même si celui-ci ne lui convient pas, car il doit faire vivre sa famille convenablement sans perdre de sa dignité. Son nouveau travail en tant que vigile dans un supermarché le heurte à la misère de celles et ceux qui peinent à joindre les deux bouts. Pour rôle, Vincent Lindon a remporté pour ce rôle le prix d'interprétation masculine lors du dernier Festival de Cannes.

Carole Dumont

## La Volupté Entre le réel et l'imaginaire



vitrine du grand magasin Ogilvy, une jeune fille les regarde avec envie ».

L'histoire peut paraître banale, mais elle se singularise par la mise en scène de marionnettes qui représentent les personnages de cette petite histoire tendre et amusante en même temps. Le monde animé des marionnettes se transpose à quelques reprises avec celui des vivants.

Les personnages réels sont-ils le rêve des marionnettes ou est-ce l'inverse? La musique qui orne les différentes séquences des différents tableaux donne au travail des animateurs un air enchanteur. Bien que l'histoire semble triste et mélancolique, on ressent une tendresse des temps passés que portent les personnages. Le regard hagard des marionnettes rejoint celui des êtres vivants dans une sorte d'osmose qui interpelle les spectateurs.

Réda Benkoula

Le Festival du Nouveau Cinéma continue à livrer des petits bijoux de découverte cinématographique à travers son volet de courts-métrages qui permettait de visionner plusieurs productions Canadiennes avec un coup de cœur particulier dans la section Focus à la production « La Volupté », qui comme le décrit le synopsis nous transporte dans le temps. Nous sommes à Montréal « le 31 décembre 1933. Sur les trottoirs enneigés de la rue Sainte-Catherine angle de La Montagne, les passants fébriles se préparent à célébrer. À l'arrière de la

## « Le Paradis » d'Alain Cavalier Plus conceptuel...tu meurs!



sur terre. Selon le synopsis du film: « Le Paradis est un champ d'amour au réel, à la beauté des gens et des choses qu'il filme, aux petits miracles de la création, à la douceur des souvenirs ». Il fait référence aux prophètes Adam, Abraham et Jésus et il n'oublie pas le voyage d'Ulysse qui a émerveillé les générations de lecteurs. Les récits de vie de quelques anonymes soutiennent cette production cinématographique qui peut laisser pantois certains ou en ravir d'autres.

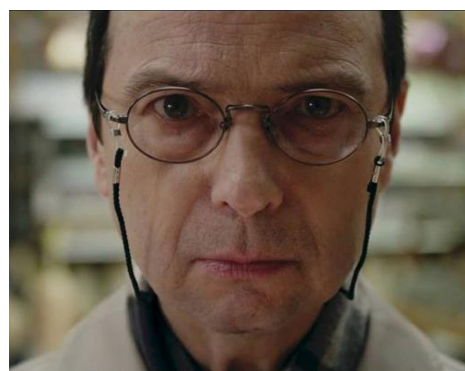
Les prises de vues sont superbes et la mise en scène des différents tableaux transporte les spectateurs dans un monde cinématographique à part dans un Festival qui a accueilli plus de 350 films venus de plus de soixante pays.

Réda Benkoula

« Le Paradis » est l'un parmi les nombreux films qui sont projetés durant les onze jours du 44<sup>e</sup> FNC. Et le moins que l'on puisse dire sur ce long-métrage d'Alain Cavalier, est qu'il interpelle par la multitude de séquences de la vie quotidienne qu'il scénarise dans une narration de près de 60 minutes.

L'œuvre du cinéaste français s'inspire des passages de la Bible et de l'Odyssée pour démontrer que le Paradis se trouve

## La notion d'erreur Un beau court-métrage au programme du FNC



« La notion d'erreur » qui est réalisé par Nicolas Krief et Jean-François Chagnon qui est diffusé dans le cadre de la 44<sup>e</sup> édition du Festival du Nouveau Cinéma est un hymne à la lutte contre les préjugés et les idées reçues.

L'acteur Michel Rivard interprète le rôle de Maurice Delacroix, un mathématicien arrogant, qui est persuadé de s'être fait jeter un sort par Marc-Antoine, le

caissier trisomique d'une boucherie. À la veille de recevoir un doctorat honoris causa, ce Professeur se met dans tous ces états alors que sa femme de ménage tente de le raisonner. Même si le personnage de ce scientifique est supposé être rationnel, son attitude démontre le contraire. On saluera d'ailleurs le jeu de Michel Rivard qui est affreusement détestable dans ce rôle ou il a une attitude ignoble tout au long des huit minutes du court-métrage. Une projection à voir et à revoir jusqu'au bout!

Réda Benkoula

# VISIBILITÉ, IMPACT PERTINENCE

Diffusez vos publicités avec le journal

## L'initiative

Pour en savoir plus, contactez-nous au : 514-360-6267

ou sur : [info@linitiative.ca](mailto:info@linitiative.ca)

Visitez notre site web : [www.linitiative.ca](http://www.linitiative.ca)

